

Les prochains rendez-vous du Printemps des arts

A Nantes

Judi 1^{er} juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Benjamin Lazar, comédien
Ensemble **La Rêveuse**
Savinien Cyrano de Bergerac : L'autre monde...

Mercredi 7 juin, 21h - Centre Chorég. National
Almazis, Iakovos Pappas
Les libertines baroques : textes de Piron, Legrand,
Saint-Just - musiques de Lambert, Marais...

Lundi 12, mardi 13 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Jordi Savall, basse de viole - **Pierre Hantaï**,
clavecin - **Rolf Lislevand**, théorbe
La Viole du Roi Soleil : Marais...

Mercredi 14 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Compagnie de danse baroque **l'Eventail**,
Marie-Geneviève Massé
La Fête de l'Eventail, 20e anniversaire

Judi 15 juin, 12 h 45 - Théâtre Graslin
Midi baroque - **Lauréats de Concours 2005**
Miki Takahashi, violon
Eriko Wakita, clavecin

Judi 22 juin, 12 h 45 - Théâtre Graslin
Midi baroque - **Lauréats de Concours 2005**
Maarten Engeltjes, contre-ténor
Jory Vinikour, clavecin

Mercredi 28 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Sidi Larbi Cherkaoui, **Les Ballets C de la B**
Roel Dieltiens, violoncelle
Corpus Bach

Autres rendez-vous - Entrée libre

Samedi 3 juin, 15h-18h - Théâtre Graslin
France Musique en direct et en public
La Terrasse des audiences
J. M. Damian reçoit B. Lazar et ses invités.

Mardi 6 juin, 17h30 - FNAC
Le baroque libertin par I. Pappas et P. Barbier

En Pays de la Loire

Mardi 6 juin, 20 h 30 - **Rezé**, Eglise St Paul
Stradivaria, Daniel Cuiller
Jean Sébastien Bach et la musique profane

Judi 8 juin, 20 h 30 - **St Aignan-de-Grand-Lieu**, Eglise
Francis Jacob, orgue
L'orgue allemand et italien au XVIIe siècle

Vendredi 9 juin, 21 h - **Le Château d'Olonne**,
Abbaye St Jean d'Orbestier
Stéphanie-Marie Degand, violon
Violaine Cochard, clavecin
Mozart et la France

Samedi 10 juin, 21 h - **Sallertaine**, Eglise
Louise Moaty, jeu et mise en scène
Jean-Luc Tamby, mandora
Louise du néant, performance baroque

Mardi 13 juin, 21 h - **Cholet**
Eglise du Sacré Coeur
A Sei Voci, Bernard Fabre Garrus
Semaine Sainte à San Petronio de Bologne

Judi 15 juin, 20 h 30 - **Rezé**, Eglise Saint-Paul
Aria Voce, Philippe Le Corf
Polyphonies de Colonna à Bologne

Vendredi 16 juin, 20 h 30 - **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu**, Abbatale
Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre
La dive bouteille, cabaret Renaissance

Samedi 17 juin, 21 h - **La Barre-de-Monts**, Eglise
Stradivaria, Daniel Cuiller
A tre violini

Dimanche 18 juin, 18 h - **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu**, Abbatale
Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre
L'Oratorio Vespertino

Lundi 19 juin, 20 h 30 - **Angers**
Chapelle des Ursules
Bertrand Cuiller, clavecin, virginal
Les virginalistes anglais : Byrd, Philips, Bull

Vendredi 23 juin, 21 h - **Saint-Prouant**
Prieuré de Grammont
La Symphonie du Marais, Hugo Reyne
Les Oiseaux : Couperin, Haendel, Purcell, Vivaldi



23^{ème} festival
baroque
22 mai - 28 juin 2006

Mercredi 31 mai - 20 h 30
Musée des Beaux-arts
Nantes

Benjamin Alard, clavecin

Jean-Sébastien Bach : Variations Goldberg - BWV 988

Clavier Übung, 4ème partie. *Variations Goldberg*, 1741.

Exercice de clavier consistant en une aria avec différentes variations pour le clavecin à deux claviers. Composé à l'intention des amateurs pour la récréation de leur esprit par Jean-Sébastien Bach, compositeur de la cour de Pologne, et du Prince-Electeur de Saxe, maître de chapelle et directeur des chœurs de Leipzig.
Nuremberg, 1741, édité par Balthazar Schmidt.

Aria

Variatio 1 a 1 Clav.

Variatio 2 a 1 Clav.

Variatio 3 Canone all'Unisono a 1 Clav.

Variatio 4 a 1 Clav.

Variatio 5 a 1 ovvero 2 Clav.

Variatio 6 Canone alla Seconda a 1 Clav.

Variatio 7 a 1 ovvero 2 Clav. Al tempo di Giga.

Variatio 8 a 2 Clav.

Variatio 9 Canone alla Terza a 1 Clav.

Variatio 10 a 1 Clav. Fughetta

Variatio 11 a 2 Clav.

Variatio 12 Canone alla Quarta

Variatio 13 a 2 Clav.

Variatio 14 a 2 Clav.

Variatio 15 Canone alla Quinta a 1 Clav. Andante

Variatio 16 a 1 Clav. Ouverture

Variatio 17 a 2 Clav.

Variatio 18 Canone alla Sesta a 1 Clav.

Variatio 19 a 1 Clav.

Variatio 20 a 2 Clav.

Variatio 21 Canone alla Settima

Variatio 22 a 1 Clav. Alla breve

Variatio 23 a 2 Clav.

Variatio 24 Canone all'Ottava a 1 Clav.

Variatio 25 a 2 Clav. Adagio

Variatio 26 a 2 Clav.

Variatio 27 Canone alla Nona a 2 Clav.

Variatio 28 a 2 Clav.

Variatio 29 a 1 ovvero 2 Clav.

Variatio 30 a 1 Clav. Quodlibet

Aria da capo e Fine

23/05

02 40 20 69 70
www.printempsdesarts.fr



Les Variations Goldberg au sein de l'œuvre de Bach

Les *Variations Goldberg* paraissent en 1742, donnant au *Clavierübung* leur quatrième et ultime volet. Rappelons que les *Partitas pour clavecin* BWV 825-830 forment le premier volet, le *Concerto Italien* BWV 971 et l'*Ouverture* dans le style français BWV 831 le second, le troisième volet consistant en un corpus de 27 pièces pour orgue composées selon la liturgie luthérienne. Tel quel, le *Clavierübung* forme un recueil en apparence hétéroclite : mise à l'épreuve de l'organisation formelle de la suite de danses dans les *Partitas*, confrontation des écoles italiennes et françaises dans le *Clavierübung II*, et bien sûr exploration systématique de l'art de la variation dans les *Variations Goldberg*. L'intégration des pièces d'orgue contredit nettement la thèse d'un usage domestique auquel le *Clavierübung* aurait pu être destiné si Bach s'était cantonné aux œuvres pour clavecin. En ce qui concerne les *Variations*, l'extrême virtuosité de la partition est à mettre en regard avec les propres capacités du Cantor, l'un des plus grands virtuoses de l'ère baroque. En 1742, Bach occupe depuis 19 ans le poste de Cantor de Leipzig, cette fonction ne lui procurant guère un bonheur sans nuage. On garde des traces épistolaires qui ne laissent planer aucun doute sur l'exaspération de Bach face à la pingrerie des autorités municipales et à leur relative indifférence envers ses exigences de compositeur comme de pédagogue.

En 1742, Bach a déjà composé la plus grande partie de son œuvre pour clavecin, beaucoup des partitions les plus célèbres datant de la période de Coethen, période bénie dans l'exploration systématique des possibilités sonores de chaque instrument. Les *Variations Goldberg* naissent sous la plume d'un compositeur en pleine possession de son langage musical et fort d'innombrables expérimentations sonores, et c'est sans conteste cette science immense qui frappe en premier lieu.

Les Variations Goldberg BWV 988 - Denis Collins

"Ces Variations [...], nous en sommes redevables au comte Kaiserling, ancien ambassadeur de Russie à la Cour de l'électeur de Saxe. Il résidait souvent à Leipzig et amenait avec lui Goldberg [...]. Le Comte, plein d'infirmités, avait de nombreuses nuits d'insomnie. Le Comte dit un jour à Bach qu'il aurait aimé avoir pour Goldberg quelques morceaux de clavecin. Ces morceaux devaient être d'un caractère calme et plutôt joyeux, afin qu'il puisse les récréer pendant ses nuits sans repos. Bach pensa que ce but serait atteint à souhait à l'aide de variations ; il avait considéré jusqu'alors comme un travail bien ingrat ce genre de composition, dans lequel l'harmonie a périodiquement des tours semblables ; mais il était dans une phase de son existence où il ne pouvait toucher une plume sans produire un chef-d'œuvre ; les variations subirent le même sort ; elles sont l'unique modèle en ce genre qu'il nous ait laissé. Toujours le Comte les appelait ses variations. Il ne se lassait jamais de les entendre et, dans la suite, pendant ses longues insomnies, il avait coutume de dire : "Cher Goldberg", jouez-moi donc, je vous prie, une de mes variations". Jamais Bach ne reçut pour aucun de ses ouvrages une aussi belle récompense : car le comte lui fit cadeau d'un gobelet d'or rempli de cent louis d'or". Cette anecdote de Forkel, pour fort belle qu'elle fût, n'est peut-être pas tout à fait exacte.

Le titre usuel et familier des *Variations Goldberg*, outre qu'il est apocryphe, est sans doute usurpé. Ce récit de Forkel, paru en 1802 dans sa biographie de Bach, et cette anecdote savoureuse a ensuite été religieusement recopiée par des générations de musicologues, jusqu'au XXe siècle. On sait que plus d'un demi-siècle sépare la publication de Forkel et la mort de Bach, et que l'essentiel de ses renseignements lui vint des deux fils aînés de Bach, Wilhelm-Friedemann et Carl Philipp Emanuel. Ce sont souvent leurs opinions qui sont prêtées à leur père. Le jeune Goldberg, virtuose précoce, dit-on, et qui selon certains aurait été l'élève de Bach, n'avait cependant que treize ou quatorze ans au moment de cette prétendue commande et surtout, le nom de Kayserling n'apparaît nulle part dans l'édition de l'œuvre, publiée en 1742 sous le titre "Exercice de clavier se composant d'une aria avec différentes variations pour le clavecin à deux claviers. Composée à l'intention des amateurs pour la récréation de leur esprit" ; Bach n'aurait pas été à ce point ingrat et malhabile, après avoir reçu un gobelet en or avec cent louis (dont on n'a pas retrouvé trace non plus). Peut-être offrit-il le manuscrit, ou un exemplaire imprimé, de l'œuvre au Comte et celui-ci la fit-il jouer à son claveciniste...Mais au-delà de cet aspect anecdotique, Forkel et le XIXe siècle naissant ont-ils senti que les *Variations Goldberg* échappaient aux contingences des œuvres de commande et de la musique fonctionnelle pour s'inscrire dans un double projet musical beaucoup plus ambitieux, occupant une place unique dans l'œuvre de Bach : à la fois conclusion du cycle des quatre recueils de la *Clavierübung* (exercice de clavier) et point de départ des grandes œuvres de musique "spéculative" - l'*Offrande Musicale*, les *Variations canoniques* et l'*art de la fugue* ? A mi-chemin entre la musica practica et la musica theoretica, Bach y termine son exploration systématique de l'écriture pour le clavier et commence son "testament" de compositeur, avec ces œuvres toutes centrées sur l'idée de "variation"- c'est-à-dire épuisement des possibilités d'un thème à l'écriture polyphonique.

A partir des années 1730, Bach se consacre à sa musique de clavier, dont les *Goldberg* sont l'apothéose et, ensuite, à la "science" de la musique, dont elles sont les prémices. La "science" de la composition, qui était au carrefour de l'arithmétique, de la géométrie et de l'astronomie dans le quadrivium médiéval, est pour Bach, dans ses dix dernières années, une véritable tour d'ivoire. L'aria qui encadre les variations est une sorte de sarabande écrite sur une basse de trente-deux mesures, qui regroupe plusieurs motifs issus des basses contraintes et grounds du XVIIe siècle, dont le Ruggiero. Les trente variations qui suivent, et que Forkel tient pour un "modèle" du genre, ne "varient" en fait pas et sont à l'opposé de l'art de la variation. Le thème véritable des variations n'est pas l'aria, mais la basse harmonique. Il n'est pas tant varié que métamorphosé, servant de fondement à trente "exercices de clavier", sorte de répertoire des différents styles et "figures" du discours clavecinistique. Les formes traditionnelles de la musique de clavier, explorées de façon systématique dans les trois premières parties de la *Clavierübung*, ne sont évoquées ici que de façon assez allusive. La plupart des variations restent assez "abstraites", prolongeant parfois l'une des idées les plus novatrices et les plus enrichissantes de la musique de clavier de Bach : l'emprunt et la "transcription" d'une écriture extérieure à la musique de clavier.

L'autographe des *Goldberg* est perdu, mais en 1974, Olivier Alain a découvert, en la possession de Paul Blumenroeder, un exemplaire de l'édition originale, qui s'est révélé être celui de Bach lui-même. Cet exemplaire comporte, au recto du dernier feuillet, quatorze canons supplémentaires ("Canons divers sur les huit premières notes de basse de l'air précédent", BWV 1087), qui prolongent la dimension "scientifique" de l'œuvre, mais aussi des corrections et des ajouts autographes aux variations proprement dites - notamment des indications de tempo et, surtout, des appoggiatures. L'appoggiature sera l'ornement de prédilection de Carl Philipp Emanuel (ce sont selon lui "les plus indispensables des agréments") et de l'Empfindsamkeit, avant d'être l'un des principaux véhicules de l'expressivité mozartienne. Et ces quelques petites notes ajoutées suffisent à nous rappeler que Bach, dans les *Goldberg*, de même que les autres recueils de la Clavier Übung (toutes œuvres destinées à l'édition et donc à la vente au public), s'il s'est retourné vers la tradition polyphonique, ne fut pas sourd pour autant aux séductions du style "moderne" cultivé par ses fils.

Avec l'aimable autorisation d'Harmonia Mundi

Benjamin Alard, clavecin

Benjamin Alard est né à Rouen en 1985. Intéressé très tôt par l'orgue, il entre en 1997, au Conservatoire national de région de sa ville natale, dans la classe de Louis Thiry puis de François Ménessier. Il y obtient une médaille d'or en mai 2001.

Son principal professeur de clavecin est Elisabeth Joyé. Il étudie notamment dans sa classe, au Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris. Au cours de différentes académies, il reçoit également l'enseignement de Jean Boyer, Freddy Eichelberger, Francis Jacob, Skip Sempé et Sigiswald Kuijken. Depuis octobre 2003, il se perfectionne à la Schola Cantorum Basiliensis, en classes d'orgue et de clavecin.

En août 2004, il remporte le Premier prix et le Prix du public du Concours international de clavecin de Bruges. Ce concours triennal dont Gustav Leonhardt a été chaque fois membre du jury, a été organisé dans le cadre du 41^e Festival de musique ancienne des Flandres. Au cours des quatorze éditions du concours, le jury n'a attribué que quatre premiers prix : en 1971 à Scott Ross, en 1983 à Christophe Rousset, en 1989 à Nicolas Parle et en 1998 à Béatrice Martin. Il est lauréat du programme Déclac 2005/2006 de l'AFAA (Association française d'action artistique) et de Radio France.

Il donne son premier grand récital dans le cadre du Printemps des arts 2005 et se fait depuis entendre au clavecin comme à l'orgue dans de nombreux récitals et avec des ensembles tels que La Petite Bande, Capriccio Stravagante, Venice Baroque Orchestra. En 2005, il est nommé à 20 ans, titulaire du nouvel orgue Aubertin de l'église de Saint-Louis-en-l'Île à Paris. Son premier enregistrement, Andreas Bach Buch est un recueil de musiques pour clavier de l'époque de Jean-Sébastien Bach (édition Hortus).